

SA GARANTIE



Monsieur Faillafète. — J'ai besoin d'argent, monsieur Duveaudor, parce que je suis sur le point de me marier. Voilà tout !
 Monsieur Duveaudor. — Et quelle garantie pourriez vous me donner ?
 Monsieur Faillafète. — Le nom de la demoiselle.

Chronique Théâtrale

PARC SOHMER

Brillante semaine au Parc Sohmer où, malgré la chaleur et le mauvais temps, n'a cessé de se diriger une foule avide de respirer, dans l'unique endroit où il soit possible de le faire, tout en assistant à l'exhibition des nouvelles attractions.

Il faut voir les chiens et chats savants qui font courir toute la ville.

La fête française des 14, 15 et 16 juillet, avec ses attractions spéciales, courses, illuminations, tombola, feu d'artifice, a apporté aux programmes une diversité vivement appréciée par le public habituel du Parc.

Cette semaine, nouvelles et brillantes attractions de New York.

x

L'EXPOSITION DE MONTRÉAL

L'Exposition de Montréal, qui doit avoir lieu du 19 au 28 août, est en pleine phase de préparation.

Les directeurs ont voulu faire grand et beau et dépasser tout ce qui a été donné précédemment et ils y réussiront, confiants qu'ils sont dans le concours que doivent leur prêter manufacturiers, industriels, ainsi que le public en général.

Un grand nombre de prix spéciaux ont été attribués aux différentes classes, et on y verra une laiterie en opération avec l'outillage le plus récent et le plus perfectionné ; une magnifique exposition horricole et un grand nombre de nouveautés en tous genres.

Dans la longue liste des prix offerts aux différents départements, nous remarquons la médaille d'or de la Classe 52 (bœufs, vaches et veaux de race canadienne), offerte par M. H. Laporte. On ne saurait trop encourager cette généreuse initiative tendant à faire de nos expositions Montréalaises, des concours perpétuellement ouverts à toutes les manifestations agricoles et industrielles de la Province.

PALLADIO.

ANGLAIS ET FRANÇAIS

Emmanuel Arène citait, il y a quelques jours une charmante histoire. Il s'agit du jeune prince Alexandre, le petit-fils de la reine Victoria. Sous ses dehors plaisants, elle arrive comme un document décisif, au moment où l'on discute de la supériorité des deux races. Ce jeune prince, qui a tout juste dix ans, venait donc de recevoir de la princesse Béatrice, sa mère, une de ces jolies pièces d'or toutes neuves qui sont, chez nous, des pièces de vingt francs, et, là bas, des pièces de vingt-cinq francs, ce qui est déjà un premier avantage. Le jeune prince n'en fit qu'une bouchée, et, son argent dépensé, il redemanda à sa mère une autre pièce d'or. Jusqu'ici, rien d'extraordinaire ; il y a beaucoup de petits Français qui en auraient fait autant.

Beaucoup de mères, aussi, auraient fait comme la princesse Béatrice,

qui adressa à son fils un petit sermon en plusieurs points et, selon les règles très sévères et très sages qui régissent les budgets de la Grande-Bretagne, refusa tout net le crédit supplémentaire qui lui était demandé. Le petit prince alors s'adressa à sa grand'mère, ce qui est encore une chose courante en France. Mais la reine Victoria avait été prévenue et, au lieu d'envoyer l'argent demandé, elle écrivit à son petit fils une lettre bien sentie où elle lui représentait qu'à dix ans les princes eux-mêmes doivent savoir se contenter d'une pièce de vingt-cinq francs. Courrier par courrier, elle reçut de l'aimable enfant cette réponse que les journaux anglais publient avec un orgueil patriotique :

« Chère grand'maman, je vous remercie de tout mon cœur, et je n'attendais pas moins de votre bonté. J'ai, en effet, vendu votre lettre à un amateur d'autographes qui m'en a donné quatre livres dix schellings... »

Comment voulez vous lutter avec un peuple où le sens pratique est, pour ainsi dire, de naissance, et où l'on apprend à faire de ces affaires-là dès le collège ? Nous sommes, nous, des sentimentaux, de bons naïfs. Nous n'avons plus, chez nous, de famille royale, ni de petits princes dont on puisse citer d'aussi aimables traits. Mais, enfin, M. Félix Faure, lui aussi, a un petit-fils. Eh bien ! qu'est ce qu'il a fait, jusqu'ici ? L'an dernier, il avait une voiture aux chèvres qui ne lui servait plus : la chèvre qui la conduisait était morte. On sait à la suite de quel drame : un des chiens de l'Elysée l'avait égorgée, et presque mangée, pendant la nuit. Ce fut une affaire sensationnelle dont tous les journaux s'occupèrent et que, très certainement, on ne peut pas avoir oubliée.

Notre jeune dauphin donna donc sa petite voiture aux chèvres à la bonne femme des Champs-Élysées, qui, tout justement, avait be-

soin d'une voiture neuve. C'est très gentil, évidemment, cela prouve une bonne petite nature ; mais mettez-moi cet enfant-là dans la vie, en face de l'autre petit fils, de ce jeune prince Alexandre qui se fait déjà des rentes avec les autographes de sa grand'maman. Il n'y a pas le moindre doute à avoir : le petit Français sera mangé, comme sa chèvre, et si c'est entre ces deux petits-fils que doit se traiter plus tard la question d'Égypte, notre affaire est claire !...

SERGINES.

PARC LÉPINE

Brillante assemblée le 15 au Parc Lépine où, de toutes parts, s'étaient donnés rendez-vous tous les amateurs de sport, curieux de contempler, en dehors des attractions ordinaires, les rois de la piste, Robert J. et John R. Gentry, les ambassadeurs champions du monde.

Une visite préalable aux écuries nous présentait tout ce que le confort moderne, aidé de puissantes ressources financières, peut mettre au service d'un amateur éclairé des courses chevalines.

Robert J. devait battre le record du Parc Lépine en 2 1/2 ; il l'a fait facilement, sans effort, en 2 9/16.

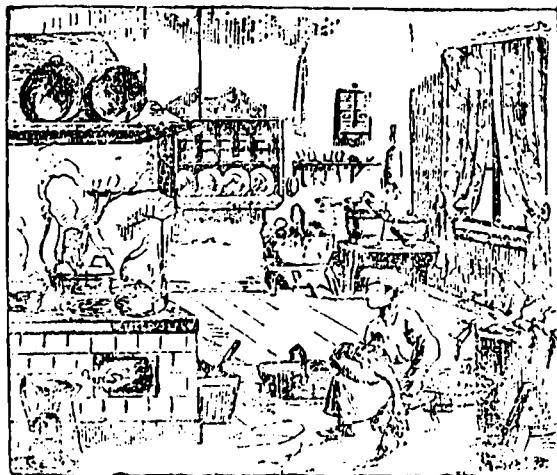
John R. Gentry, lui, devait battre le record canadien de 2.5 ; l'état de la piste, rendue pesante par la pluie, ne lui a permis que de faire 2 08 1/2. Mais dans quel superbe état sont les deux chevaux présentés !

Mr Kennedy était le président des courses de ce jour.

Mr Lépine nous annonce des courses pour les 27, 28 et 29 juillet.

Il n'y a pas deux amours : l'amour du ciel et celui de la terre sont le même, excepté que l'amour du ciel est infini. — LACORDAIRE.

DEVINETTE



— Le canard est plumé et prêt à mettre à la broche ; le feu est allumé. Qu'attend le cuisinier en chef pour venir ?
 — Mais je suis là, petit niais.